

la lettre d'Ivan De Vadder

Journaliste politique

# La lutte finale des socialistes flamands ?

**A**nvers, une campagne électorale acrimonieuse est en train de se développer. Le président du parti socialiste anversois, Tom Meeuws, est accusé de détournement de fonds ; une liste de cartel entre les écologistes et les socialistes a vu le jour, avant de se dissoudre après seulement quelques mois ; le bourgmestre Bart De Wever soupçonne des conseillers communaux d'avoir des liens avec la mafia de la drogue ; après quoi un candidat du CD&V se fait arrêter en France avec trois kilos d'héroïne dans son véhicule ; Kris Peeters, la tête de liste du CD&V, qui vient de démissionner de la petite commune de Puurs pour engager le combat à Anvers, est surnommé « le locataire » par le bourgmestre. « *Evidemment, explique De Wever, il est le seul des 250.000 locataires à Anvers à avoir une villa avec jardin à environ 20 kilomètres de la ville pour se reposer pendant le week-end.* » Difficile à croire, mais le CD&V et la N-VA font tous les deux partie de la majorité à Anvers avec l'Open VLD, dont la tête de liste a accusé Bart De Wever d'être « *émotionnellement inapte à gérer une ville.* »

## Calomnies à répétition

A Anvers, la bataille électorale s'est toujours jouée sur le fil du rasoir. En 1921, quand le socialiste Camille Huysmans avait déménagé de Bruxelles vers Anvers pour gagner les élections communales, il s'était fait traiter dans la presse libérale de « *sale capitaliste* ». Selon le journal *De Nieuwe Gazet*, Huysmans avait acquis une maison à Anvers pour la somme de 80.000 francs, une petite fortune à l'époque. Et *L'Anversois*, un journal catholique conservateur, y avait ajouté la rumeur que Huysmans avait encore « *quatre belles propriétés situées dans la rue de la Besace à Bruxelles* ». La ressemblance avec les calomnies dans l'actuelle campagne anversoise est frappante. Le socialiste Huysmans ne devint pas bourgmestre d'Anvers en 1921 ; il devra attendre jusqu'en 1933 pour pouvoir porter l'écharpe. A partir de cette année, les socialistes resteront au pouvoir dans la métropole maritime. Les socialistes vont gérer la ville pendant 88 ans.

## La résurgence du SP après 1980

Des socialistes élus à la tête d'une

grande ville en Flandre, cela restait assez rare. Il y avait donc Anvers ; et pour le reste Malines, Bruges et Louvain. Louvain aura un socialiste élu à l'hôtel de ville en 1958 ; Malines sera socialiste pour la première fois en 1967 ; Bruges pour la première fois en 1977. Mais le mayorat dans ces trois villes changeait régulièrement de camp. Il fallut attendre la montée des « jeunes Turcs » chez les socialistes pour installer une vraie base de pouvoir dans les villes flamandes. Sous la présidence de Karel van Miert, le BSP (*Belgische Socialistische Partij*) changea de nom en 1980 et devint tout simplement le SP. Dans la foulée de Van Miert, une nouvelle génération de socialistes avec Louis Tobback, Norbert De Batselier, Luc Van den Bossche, Marcel Colla, Freddy

Willcockx et Louis Vanvelthoven fut responsable de la résurgence du socialisme flamand.

## Deux vagues successives

Ces « jeunes Turcs » conquirent plusieurs villes centrales en Flandre, formant de cette façon un fil rouge d'Ostende, en passant par Gand et Anvers, jusqu'à Hasselt. En 1989, les socialistes montèrent au pouvoir à Gand et Saint-Nicolas. A Gand, une coalition mauve - annonçant les coalitions mauves au niveau fédéral - se forma sous la tutelle du patron socialiste à Gand, Luc Van den Bossche, qui désigna Gilbert Temmerman comme bourgmestre. La deuxième vague arriva en 1995 : Louis Tobback (jusqu'alors ministre de l'Inté-

rieur) monta au pouvoir à Louvain, Steve Stevaert (le futur président du parti) devint bourgmestre à Hasselt, et à Termonde, la personnalité socialiste s'appelait Norbert de Batselier (le président du parlement flamand). La dernière ville que les socialistes conquirent (en 1997) fut Ostende, la ville de Johan Vande Lanotte, où son camarade Jean Van de Castele le remplacera jusqu'en 2015, où l'ancien ministre se mit lui-même à la tête de la majorité. Résultat : en 2006, les socialistes géraient presque la moitié (6 sur 13) des villes centrales flamandes, apparemment à la satisfaction de tous.

## Des figures moins charismatiques

Le chant du cygne s'annonça en 2012.

Les socialistes perdirent Anvers et Saint-Nicolas au profit de la N-VA, mais reprirent Bruges avec Renaat Landuyt comme bourgmestre. Mais ce fut clairement un dernier soubresaut. En 2016, donc deux ans avant la fin de la législature, la bourgmestre d'Hasselt, Hilde Claes (la fille de Willy Claes) fut obligée de remettre sa démission pour conflit d'intérêts. Elle fut remplacée par une démocrate-chrétienne, Nadja Vananroye, dont le parti formait une coalition avec les socialistes. Ce qui veut dire qu'à la veille des élections communales de 2018, les socialistes défendent leur position dans encore seulement quatre des treize villes centrales. En plus, les socialistes font face à une alternance des générations. Des socialistes nationalement connus se font chaque fois remplacer par des camarades moins connus et surtout moins charismatiques. A Louvain, Louis Tobback cède la place à l'échevin Mohamed Ridouani ; à Gand, l'échevin Tom Balthazar était destiné à remplacer Daniël Termont, le bourgmestre très populaire, mais en 2017, à la suite de l'affaire Publipart, il fut obligé de faire un pas de côté pour un autre échevin, Rudy Coddens. A Bruges, l'actuel bourgmestre, Renaat Landuyt, a déjà annoncé qu'il quittera son poste s'il « *obtient un vote de moins qu'en 2012* ». Et à Ostende, les adversaires de Johan Vande Lanotte (la N-VA, et l'Open VLD du ministre flamand libéral Tommelein) ont déjà annoncé qu'il y a un préaccord contre le Sp.a.

## Un mauvais sort

L'incertitude sur la reconduction dans les villes plane aussi sur la présidence du parti. Dans une interview au *Morgen*, le président du Sp.a, John Crombez, a annoncé que son « *ambition est de continuer à nous occuper des villes où nous opérons aujourd'hui* ». Et d'ajouter : « *Et de préférence quelques autres en plus. Si cela n'est pas le cas, nous avons un problème. Et si ce n'est vraiment pas bon, j'en tirerai mes conclusions.* »

Les socialistes flamands se sentent en ce moment poursuivis par le mauvais sort, et dans cette campagne pour les élections communales, ils se battent pour leur survie, en premier lieu au niveau local. Peut-être leur lutte finale ? ■